



MÉMOIRE
soumis à la
Commission parlementaire de l'éducation
sur l'enseignement collégial

"SAUVEZ MON ÂME!"

ÉTHIQUE, SPIRITUALITÉ ET RELIGION AU CÉGEP

TABLE DES MATIÈRES

| | PAGES |
|--|-------|
| PRÉSENTATION | 1 |
| 1. PRÉOCCUPATIONS ET RECHERCHES DES JEUNES CÉGÉPIENS ET CÉGÉPIENNES | 3 |
| 2. VOIES D'INTERVENTION SUSCEPTIBLES DE SOUTENIR LES JEUNES DU CÉGEP DANS LEUR DÉMARCHE ÉTHIQUE, SPIRITUELLE ET RELIGIEUSE | 10 |

PRÉSENTATION

La consultation générale sur l'enseignement collégial offre l'occasion à la population québécoise de se questionner sur les enjeux actuels de la formation à cet ordre d'enseignement. À la demande de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, madame Lucienne Robillard, plusieurs aspects sont examinés. Au nombre de ceux-ci, **la question des cheminements étudiants** retient l'attention du Comité catholique et l'incite à soumettre son point de vue.

D'abord, il faut rappeler que le Comité catholique est un comité du Conseil supérieur de l'éducation, légalement chargé, entre autres responsabilités, **de faire au Conseil, au ministre de l'Éducation et au ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science des recommandations sur toute question de sa compétence** (L.R.Q., chapitre C-60, art. 22 g) et **de faire effectuer les études et recherches qu'il juge nécessaires ou utiles à la poursuite de ses fins** (art. 23 c). Pour réaliser son mandat, le Comité catholique peut compter sur la contribution de quinze membres représentant les parents, les autorités religieuses et les milieux d'éducation, nommés au Comité, notamment en raison de leur intérêt pour la formation fondamentale des jeunes et ses implications sur les plans éthique, spirituel et religieux.

Cette simple évocation de la composition et de la responsabilité du Comité catholique détermine la spécificité de son intervention devant la Commission parlementaire de l'éducation. Le Comité veut attirer l'attention sur une dimension trop souvent ignorée du cheminement des jeunes collégiennes et collégiens et encore plus complexe que ne le laissent deviner les statistiques relatives aux fluctuations, hésitations et échecs. Il s'agit **des difficultés, préoccupations et recherches des cégépiennes et des cégépiens d'aujourd'hui, confrontés à la nécessité de s'orienter et de décider de leur avenir** dans le présent contexte économique, constitutionnel, environnemental et culturel. Cet impératif de se situer face à l'avenir est, précisément, le trait dominant qui marque leur expérience éthique et spirituelle, le lieu intérieur où se nouent la plupart des autres questions et préoccupations: comment créer des liens significatifs, être reconnu par ses pairs, affronter des responsabilités nouvelles, entrer dans le monde adulte, creuser son bonheur de

vivre? Et il ouvre sur des interrogations profondes et fondamentales: comment concilier ses goûts, ses aspirations et ses aptitudes avec les exigences du marché du travail et de la réussite économique? comment faire ses choix? en fonction de quelles valeurs dépassant l'utilité, l'agrément ou la rentabilité? comment apprendre à vivre avec l'échec, le conflit, la souffrance, la mort, au sein d'une culture toute définie par la compétitivité, la réussite immédiate, la performance, l'ambition de l'invulnérabilité?

Dans le présent mémoire, le Comité veut rendre compte des **préoccupations et recherches des jeunes cégépiennes et cégépiens** quant à leur défi de se construire comme sujets libres et responsables de leur devenir. Le Comité indique aussi **quelques possibilités d'intervention** susceptibles d'aider les jeunes à relever ce défi. Ces recommandations se rapportent au climat général dans les collèges, au service de l'enseignement et aux services aux élèves et elles s'inscrivent toutes dans la perspective de la formation fondamentale. Cette visée demeure, selon le Comité, au coeur de la mission qui est à poursuivre par les cégeps.

Le Comité présente son mémoire sur la base des résultats d'une recherche qualitative¹ qu'il a menée au cours de l'année 1991-1992 auprès de groupes de jeunes dans une douzaine de collèges ainsi que d'un certain nombre de personnes oeuvrant dans ces collèges: personnel de direction, enseignantes et enseignants et ressources spécialisées. Les entrevues auprès des jeunes ont notamment révélé comment l'absence de repères solides, le manque d'accompagnement, l'influence de pressions parfois très fortes sur le plan de leur orientation professionnelle, le doute sur eux-mêmes et le manque de foi en quoi que ce soit sont des facteurs qui accentuent leur inquiétude devant l'avenir. L'ensemble des témoignages entendus a mis en lumière ou confirmé l'urgence de porter davantage attention à cette situation difficile vécue par les jeunes des cégeps et à leur besoin de développement intégral. Incidemment, c'est au coeur de cette situation qu'on peut les aider à vivre une expérience de croissance, notamment sur les plans éthique, spirituel et religieux.

1. Ci-joint, le rapport d'une recherche menée par le Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation ÉTHIQUE, SPIRITUALITÉ ET RELIGION AU CÉGEP, août 1992.

1. PRÉOCCUPATIONS ET RECHERCHES DES JEUNES CÉGÉPIENS ET CÉGÉPIENNES

L'inquiétude et le questionnement devant l'avenir

Les difficultés vécues par les jeunes cégépiennes et cégépiens sont complexes et multiples. Fortement encadrés à l'école secondaire, ils se retrouvent soudain laissés à eux-mêmes et confrontés à des défis divers: responsabilité des études et de l'organisation de leur temps, choix d'une orientation professionnelle, exploration de la vie affective, travail à temps partiel, etc. Toutefois, la préoccupation centrale des jeunes au cégep a trait à leur avenir. Et c'est une préoccupation qui déborde l'orientation professionnelle étroitement définie, puisqu'elle concerne, tout à la fois, leurs possibilités de se réaliser comme personnes et de prendre leur place dans la société.

Cette inquiétude face à l'avenir est présente dès la prime adolescence, alors que les jeunes se sentent obligés de définir le plus tôt possible leurs aspirations scolaires et professionnelles. Mais en raison de sa situation-charnière, le cégep est l'institution où l'inquiétude et le questionnement face à l'avenir se cristallisent avec le plus d'évidence. Tout y pointe vers l'avenir et place les jeunes en situation d'attente et de préparation: les études en attendant l'université ou le marché du travail; le travail à temps partiel en attendant un vrai métier.

"C'est quand même juste deux années. C'est pas beaucoup, comparé au secondaire. Deux années pas mal importantes pour ton avenir. C'est pas mal stressant. Il faut que tu réussisses tous tes cours. En même temps, il faut que tu décides en quoi tu veux aller à l'université. Tu ne sais pas si tu vas être acceptée à l'université; tu ne sais pas ensuite si tu vas en avoir un emploi ou si tu n'en auras pas, s'il va falloir que tu ailles vivre à l'extérieur. C'est beaucoup de questions qu'il faut se poser (F., 3^e session. Travail social)."

"La plupart des gens qui arrivent au cégep ne savent pas c'est quoi qu'ils veulent faire. Après un mois dans une concentration, tu te rends compte si tu aimes ça ou si tu n'aimes pas ça. Là, il faut que tu te revires de bord et que tu te demandes: bon c'est quoi que

je veux faire? T'as pas le choix d'apprendre à te connaître, d'apprendre à connaître tes goûts, si tu veux faire quelque chose que tu aimes au cégep (F., 1^{re} session. Sc. hum.)."

"Je trouve que ça fait garroché. Tu pars du secondaire, puis là il faut que tu le saches tout de suite (G., 5^e session. Sc. hum. et math.)."

Un contexte défavorable

Certes, une part d'incertitude devant l'avenir est normale à cette étape de la vie. Mais ce que vivent la majorité des jeunes collégiennes et collégiens revêt aujourd'hui un caractère plus dramatique, confirmé par l'ensemble des personnes interrogées. Ce caractère plus préoccupant tient principalement au contexte social, culturel et économique d'aujourd'hui, aux menaces qui pèsent de nos jours sur l'avenir social et planétaire, à l'incertitude de l'emploi même au terme d'études sérieuses, à la prédominance des valeurs marchandes sur les valeurs personnelles, au manque de repères fiables pour guider ses choix, etc.

"L'avenir! C'est rempli de défis en maudit! Je ne trouve pas ça beau: crise économique, crise constitutionnelle, crise environnementale. Au niveau de la politique internationale, c'est pas mieux: la guerre du Golfe, on ne sait pas comment les Arabes vont réagir d'ici quelques années. C'est un peu menaçant (G., au terme de trois années hors programme)."

"Je suis peut-être pessimiste, mais je me dis, on est l'avenir des gens qui étaient avant nous, puis je regarde ça, puis ça fait dur pas mal! Ça fait que je ne pense pas qu'il y ait de l'amélioration dans l'avenir international (G., 2^e session. Sc. hum.)."

L'avenir auquel on incite les jeunes à se préparer, c'est beaucoup l'avenir des autres, pensé et planifié par d'autres. Ils auront à s'y tailler une place incertaine, et pas nécessairement celle qu'ils auraient souhaitée pour eux-mêmes.

"C'est loin d'être confortable. On ne sait jamais si on va travailler, si on a une place, si on va se marier. Puis y a toute l'inquiétude face à l'avenir (F. 2^e session. Psycho.)."

Les jeunes se sentent souvent dans un cul-de-sac après plusieurs années de formation pendant lesquelles on leur a fait miroiter de prometteuses perspectives d'emploi, alors que le marché

s'est resserré et que leurs études ne suffisent plus à leur garantir un avenir meilleur. Ils ont parfois le sentiment d'avoir été trompés par un système incapable de tenir ses promesses. À mesure qu'ils approchent de la fin de leurs études, la place accordée aux facteurs personnels (goûts, intérêts, aptitudes, confiance en soi, aspirations) tend à diminuer au profit des facteurs socioculturels, particulièrement ceux qui ont trait à l'emploi visé et aux possibilités en termes de débouchés, de conditions de travail et de rémunération. Leur marge de choix réel est réduite, et plusieurs se sentent obligés d'y renoncer pour "s'ajuster à la réalité".

"C'est un choix difficile, avec toutes les pressions de l'extérieur. Puis, il faut que tout soit instantané, que tu réussisses tout de suite, que tu aies une belle carrière, pas juste un métier. Ils (les parents, le collègue) passent leur temps à te dire: "Vas-tu finir un jour?" (G., 4^e session. Sc. admin.)."

"Avec la crise économique, il faut plus niaiser. C'est fini de penser qu'on va aller dans tel secteur juste parce qu'on aime ça. Il faut se brancher (F., 2^e session. Tech. admin.)."

Les conséquences sur le développement personnel des jeunes peuvent être dommageables. Plusieurs vivent, durant leurs études au cégep, un doute profond sur eux-mêmes comme sujets capables de prendre en main leur propre avenir et une mise au défi de leur capacité de faire des choix libres, de se faire reconnaître et respecter comme personnes et d'exercer une influence réelle dans un monde où le sens de l'humain est souvent sacrifié à des fins utilitaires ou pragmatiques.

"Du point de vue développemental pour l'individu, c'est terrible parce qu'un individu n'a pas la chance de s'actualiser là-dedans. Il est obligé de répondre aux pressions sociales et aux contraintes qu'on lui impose (enseignant de psychologie)."

Des difficultés diversement vécues

Certes, la caractérisation des années de cégep comme période critique d'incertitude et de questionnement ne peut s'appliquer également à tous les individus. Les types de jeunes qui accèdent aux études collégiales varient considérablement en ce qui concerne leur cheminement

et leur capacité de prise en charge ou de décision. Il s'en suit des degrés divers d'interrogation ou de difficulté à s'affirmer comme sujets.

Un certain nombre ne se posent pas sérieusement la question de leur avenir. Ils peuvent, par exemple, se trouver au cégep simplement parce que les conditions économiques sont difficiles et qu'il vaut mieux passer du temps aux études que de se chercher un emploi improbable. Ils travaillent un peu, étudient un peu, et passent quelques années de leur vie sans trop s'imposer d'obligations. Mais il reste que pour tous, certains choix devront être faits à plus ou moins court terme, l'accès à l'université ou au marché de travail est incertain, et les menaces qui pèsent sur l'avenir économique, social ou environnemental sont source de préoccupation.

En général, sur le plan de leur orientation professionnelle, les jeunes se plaignent d'une information insuffisante, d'un accompagnement déficient et des fortes pressions qu'ils subissent. Ils manquent aussi de repères fiables pour guider leurs choix et de soutien dans leur recherche sur le sens même de leurs études et de leur vie.

"Dès qu'ils entrent au collège, on les suppose capable de fonctionner de façon autonome, comme des adultes, alors qu'ils auraient encore besoin de beaucoup de support (conseillère en orientation)"

À ce sujet, le Conseil supérieur de l'éducation a déjà fait des observations qui méritent d'être rappelées:

"Il est remarquable de voir jusqu'à quel point plusieurs élèves disent se sentir seuls devant les choix à faire. Ils ne semblent pas recevoir des adultes toute l'aide qu'ils souhaiteraient dans cette entreprise de découverte de soi et d'intégration sociale. À commencer peut-être par les parents eux-mêmes, qui démissionnent ou reproduisent les pressions du système, plus qu'ils ne soutiennent la démarche de prise de conscience de soi-même et de sa place dans la société. Mais les enseignants sont aussi peu nombreux

à se préoccuper de l'orientation des élèves. Et les services d'aide permettent difficilement, semble-t-il, une aide personnalisée et attentive."²

Enfin, il faut aussi rappeler que les jeunes ont parfois leur part de responsabilité dans la difficulté qu'ils peuvent éprouver à se situer, à se "brancher", à sortir de l'adolescence. Certaines personnes, plus souvent en contact avec des élèves en difficulté, peuvent être portées à surévaluer le degré d'insatisfaction des cégépiennes et des cégépiens. Mais il y aurait une distorsion plus grave encore, nous semble-t-il, à banaliser les difficultés, voire le désarroi que vivent un grand nombre de ces jeunes actuellement dans les cégeps. D'autant plus que ce qui interpelle ici les éducateurs et les éducatrices au regard de la mission même de l'enseignement collégial, c'est **la formation fondamentale des jeunes**. C'est cette formation fondamentale qui, dans le présent contexte socio-économique, risque d'être sacrifiée. Certains besoins essentiels des jeunes n'étant pas suffisamment pris en considération, ni certaines dimensions de leur développement suffisamment considérées, c'est cette formation fondamentale qui est compromise.

La recherche éthique, spirituelle et religieuse des jeunes et la formation fondamentale

Comment parler de formation fondamentale sans tenir compte du développement de la personne sur des aspects aussi importants que l'éthique, la spiritualité et la religion?

En matière de recherche éthique, spirituelle et religieuse, les jeunes cégépiennes et cégépiens rencontrés lors de la recherche menée par le Comité catholique portent des questions, des intérêts et des aspirations que leurs aînés souvent ne soupçonnent pas. Cette recherche prend des formes et des voies diverses, souvent peu conformes aux normes et aux modèles qui prévalaient dans une société plus homogène et traditionnelle. Elle est marquée par un taux élevé d'incertitude, de confusion et parfois d'incohérence par rapport aux valeurs; ce qui oblige à

2. Conseil supérieur de l'éducation, L'orientation scolaire et professionnelle: par-delà les influences, un cheminement personnel. Rapport annuel 1988-1989 sur l'état et les besoins de l'éducation. Les Publications du Québec, Québec, 1989, p. 29.

constater un certain échec dans la transmission des repères culturels, échec peut-être explicable par la confusion de la société en général en cette matière.

La recherche éthique

Les jeunes des cégeps semblent concentrer leur recherche éthique sur l'affirmation de leur dignité et de leur liberté. Ils se demandent que choisir? que faire? qu'est-ce qui a de la valeur? que vont-ils devenir? qu'est-ce qui leur permet de se réaliser? Ils se trouvent souvent confrontés à essayer de concilier les contraintes ou incitations extérieures et leurs aspirations les plus personnelles.

"Moi, j'ai trouvé ça difficile de faire un choix libre et personnel. Mon père ne voulait pas que j'aille là-dedans parce qu'il n'y avait pas de job. Il m'a laissé libre, mais je sentais une pression quand même. Au collège, c'est la même chose. Tu as plus d'importance, si tu es en sciences pures que si tu es en sciences humaines ou en techniques. Là tu es intelligent. Si tu ne sais pas quoi faire, tu vas en sciences humaines (F. 2^e session. Sc. humaines)."

"Oui. Y aller par tes choix à toi, et pas par ce qui a été véhiculé sur ce qu'ils veulent que tu fasses. La société dit: on a besoin d'informatique, c'est l'avenir, allez-y, vous aurez un job, vous allez faire de l'argent. Mais dans dix ans? (G., 3^e session. Sc. universelles)."

Les jeunes cégépiennes et cégépiens ont besoin de confirmation dans les choix qu'ils commencent à faire, du témoignage de modèles cohérents ayant réussi à intégrer certaines valeurs dans leur vie et d'une relation authentique avec des adultes crédibles. Du cégep, ils attendent plus de soutien pour les aider à clarifier leurs valeurs et développer une certaine compétence éthique à partir de repères fiables. Surtout, ils réclament qu'on prête davantage attention à la personne pour elle-même et ce, même dans les programmes de formation technique ou professionnelle. À l'égard du cégep, ils sont souvent fort sévères, y voyant, à la limite, un lieu de conditionnement plutôt que d'apprentissage d'une liberté éclairée.

La recherche spirituelle

Mais il y a davantage. On retrouve, au coeur des préoccupations des jeunes du collégial, des aspects aussi importants que la confiance fondamentale dans la vie et dans les autres et la foi en soi et dans l'avenir.

Les entrevues faites auprès de ces jeunes révèlent comment l'absence de repères solides, l'influence de pressions parfois très fortes sur le plan de leur orientation professionnelle, le doute sur soi-même et le manque de foi en quoi que ce soit sont des facteurs qui accentuent leur profonde inquiétude devant l'avenir. Ils s'orientent très souvent à partir de considérations extérieures à eux-mêmes: les débouchés, les revenus d'emploi, le statut social, et ce aux dépens d'aspirations profondes reliées à leurs ressources les plus personnelles.

"Tu es poussé à aller dans certaines directions: ce qui paraît bien, ce dont la société a besoin (ingénieurs, sciences, postes-clés). L'épanouissement, c'est comme «flyé», c'est un rêve de jeunesse (G. au terme de trois années hors programme)."

À cette étape de leur vie, il leur appartient de fonder leurs choix sur une connaissance suffisante d'eux-mêmes, sur les forces et les convictions qui sont réellement les leurs. **Cette recherche prend une dimension proprement spirituelle lorsqu'ils apprennent à se référer à un absolu par rapport auquel ils accepteraient de mesurer et de vérifier leur orientation avec liberté et fidélité.** Cet absolu peut prendre la forme d'une valeur supérieure intériorisée, d'une exigence intérieure qu'on ne saurait nier sans se renier soi-même, d'une primauté des finalités sur les moyens, d'un don de soi en fonction de ces réalités... Il peut aussi prendre le visage d'une Présence intime, surnaturelle, qui donne sens à la vie par l'appel qu'elle y inscrit et la force intérieure qu'elle procure. Il débouche alors sur l'expérience proprement religieuse qui n'est pas, elle non plus, étrangère aux jeunes collégiennes et collégiens.

La recherche religieuse

Sur ce dernier point, sauf quelques exceptions, les collégiennes et les collégiens sont plus difficiles à saisir. Leurs considérations flottent souvent entre de vagues souvenirs et des

curiosités mal définies. Allergiques à tout ce qui sent le dogmatisme et l'autorité, ces jeunes sont néanmoins assez ouverts à découvrir la part vivante de mystère qui les fascine tout de même dans l'expérience religieuse de certains individus ou groupes culturels.

C'est la dimension religieuse elle-même qui leur pose question. Quel est son sens dans l'aventure humaine? Quelle voie d'épanouissement ou de réalisation offre-t-elle à la personne et aux sociétés? Comment en faire une critique à la fois ouverte et rigoureuse? Pour un bon nombre, peut-être la majorité, leur cheminement religieux est en panne ou entre parenthèses, faute d'avoir trouvé des réponses satisfaisantes à ces questions. Ils se disent cependant intéressés à poursuivre une réflexion là-dessus. S'ils sont étrangers aux pratiques rituelles ou liturgiques, plusieurs vont chercher dans le silence, la méditation ou des visites à des monastères, par exemple, un ressourcement intérieur à caractère religieux. Bien que généralement distants des institutions religieuses ou ecclésiales, ils ne sont pas totalement indifférents à la dimension religieuse elle-même et ils peuvent même, parfois, connaître des expériences proches de ce qui fait l'essentiel de la foi chrétienne.

2. VOIES D'INTERVENTION SUSCEPTIBLES DE SOUTENIR LES JEUNES DU CÉGEP DANS LEUR DÉMARCHE ÉTHIQUE, SPIRITUELLE ET RELIGIEUSE

Sur le plan des principes, à peu près tous les éducateurs rencontrés dans le cadre de la recherche menée par le Comité ont affirmé la responsabilité des collèges de soutenir les jeunes dans leur démarche éthique, spirituelle et religieuse, au nom même de leur mission éducative. Certains facteurs, tels une certaine confusion ou indécision par rapport à ce qui fait l'esprit et toute la richesse du concept de **formation fondamentale**, l'incitation systémique à une **spécialisation hâtive** et la **surdemande pour les services** sont toutefois en contradiction avec cette volonté déclarée.

Par quels moyens et quelles ressources les collèges peuvent-ils contribuer à soutenir plus efficacement la recherche des jeunes? Au terme de cette exploration dans le monde du collégial, quelques possibilités d'intervention sont proposées par le Comité.

Quant au climat général dans les collèges

1. La formation fondamentale inclut non seulement les compétences requises par le marché du travail, mais aussi celles qu'on est en droit d'attendre d'un citoyen ou d'une citoyenne responsable et sur lesquelles un individu doit pouvoir compter pour se réaliser comme personne. Pour mieux cerner sa mission à cet égard, répondre aux besoins et préoccupations des jeunes, y compris sur les plans éthique, spirituel et religieux, tout en créant une réelle concertation de tous les membres de son personnel, chaque collège devrait se doter d'un **projet éducatif** ou **projet d'établissement**, qui non seulement nomme les valeurs et orientations auxquelles tient la communauté collégiale, mais aussi les traduit dans des décisions, des contenus et des pratiques. Cela pourrait grandement contribuer à réduire l'impact d'une culture trop exclusivement économiste et relativiste à l'intérieur des collèges, tout en créant un climat plus propice à une véritable réflexion éthique, essentielle aux jeunes comme à la société elle-même.³

2. Pour répondre au besoin d'accompagnement exprimé par les collégiennes et les collégiens, la **communication entre les adultes et les jeunes** à l'intérieur des collèges gagnerait à être soutenue, encouragée et davantage développée, par-delà les exigences de l'encadrement scolaire. La conception et la distribution des tâches, de même que diverses mesures d'accompagnement et de ressourcement, pourraient contribuer à la rendre possible, pour les enseignantes et les enseignants aussi bien que pour le personnel des différents services. Un tel type de présence est exigé par un mode de transmission des valeurs qui ne soit pas qu'intellectuel ou scolaire.

3. Pour soutenir les jeunes dans leur questionnement face à l'avenir, questionnement qui semble être au coeur de leur expérience spirituelle, les **interventions relatives à leur orientation** représentent un lieu et un moyen privilégiés. Il importe, en particulier, d'aider les cégépiennes et les cégépiens à identifier les aspirations qui sont les plus profondes en eux et les

3. Cf. Conseil supérieur de l'éducation. Développer une compétence éthique pour aujourd'hui: une tâche essentielle. Rapport annuel 1989-1990 sur l'état et les besoins de l'éducation, Les Publications du Québec, Québec, 1990.

inviter à les respecter sans se laisser déterminer entièrement par des considérations extérieures à eux-mêmes. Pour ce faire, il y a lieu de reprendre ici une suggestion du Conseil supérieur de l'éducation visant à concevoir cette fonction d'orientation "comme une responsabilité éducative de l'ensemble de l'établissement et non seulement comme le mandat d'un service spécialisé"⁴. Une telle conception ferait également appel à une plus grande **concertation** entre les différents membres du personnel des collèges, concertation suscitée et soutenue par un projet d'établissement cohérent.

4. Une action visant à développer la confiance en soi et l'espoir devant l'avenir devrait s'accompagner d'une plus grande **sensibilisation des jeunes à leur responsabilité sociale**, faisant apparaître les liens entre ces valeurs: la meilleure contribution sociale qu'une personne puisse faire s'enracine en effet dans son être unique. Ce sont là les deux volets d'une démarche spirituelle susceptible de donner sens à la vie et qui fait cruellement défaut à plusieurs.
5. Sur le plan spirituel ou religieux, comme sur celui de la transmission des valeurs, les jeunes ont souvent besoin de modèles crédibles et de démonstration par la pratique vécue. Ils peuvent ainsi mieux découvrir l'apport particulier, par exemple, de la dimension spirituelle ou religieuse dans l'expérience humaine. Pour répondre à ce besoin, un moyen éprouvé consiste à offrir des **misés en situation** ou des **rencontres de personnes significantes**, suivies de temps d'échange et de réflexion: témoignages personnels, réflexions sur des événements culturels ou des situations nouvelles vécues à l'intérieur des collèges ou dans la société, débats sur des questions éthiques de l'heure, visites d'un monastère, d'une mosquée ou d'un temple zen, montées pascales, etc.

Quant au service de l'enseignement

6. Le **contexte pédagogique** d'un cours ou d'un programme offre de nombreuses possibilités d'intervention en rapport notamment avec les valeurs et les compétences éthiques particu-

4. Conseil supérieur de l'éducation. L'orientation scolaire et professionnelle. Rapport annuel 1988-1989 sur l'état et les besoins de l'éducation. Les publications du Québec, 1989, p. 90.

lières à chaque discipline ou domaine d'apprentissage. Ces possibilités pourraient être davantage exploitées, peut-être dans le cadre d'une meilleure collaboration interdisciplinaire, favorisant la mise en commun des expertises sur le plan de la formation éthique.

7. Parmi les activités susceptibles d'aider les jeunes dans leur questionnement à la fois éthique, spirituel et religieux, les **cours de sciences de la religion** sont reconnus comme contribuant au même titre que les autres à la formation fondamentale. Durant l'hiver 1991, quatre-vingt-onze de ces cours ont été suivis dans trente-six collèges par quatre mille quatre cent cinquante-cinq élèves. Les cours de sciences de la religion rencontrent donc l'intérêt et les besoins d'une clientèle suffisamment importante de jeunes cégépiennes et cégépiens. Il y aurait lieu de voir à ce qu'au moins certains de ces cours complémentaires soient offerts dans tous les cégeps, et que les conditions d'organisation de ces cours permettent à tous ceux et celles qui le désirent d'y avoir réellement accès et d'en bénéficier.

Quant aux services aux élèves

8. Les **services aux élèves**, appelés aussi dans les collèges "services aux étudiants", ou "affaires étudiantes", demeurent la première ligne de contact pour la majorité des jeunes aux prises avec des difficultés de tous ordres, un lieu important d'écoute, de communication et de développement personnel. Il semble qu'il y a lieu de réaffirmer leur caractère indispensable dans un contexte où la logique purement économique et les restrictions budgétaires tendent à les affecter à la baisse.
9. La ressource qui s'intéresse le plus directement aux dimensions spirituelle et religieuse de la vie des jeunes dans les collèges est l'**animation pastorale** ou **animation à la vie spirituelle**. Ce service a développé des modes d'intervention divers qui permettent aux jeunes de se développer par la mise en oeuvre de leurs ressources et de leurs valeurs. L'animation pastorale, aussi appelée animation à la vie spirituelle, permet notamment à des jeunes de bénéficier de services de relation d'aide, d'échanger et de réfléchir sur les événements, d'intégrer diverses facettes de leur expérience humaine ou chrétienne, de s'engager avec

d'autres dans des causes humanitaires, etc. Un bon nombre de collèges ont déjà reconnu, et en certains cas depuis longtemps, la pertinence éducative d'un tel service. En 1990-1991, trente-six collèges sur quarante-sept offraient un service de pastorale, dont treize par le moyen d'un poste à temps complet. Cinq de ces postes étaient rémunérés par le collège. Dans les autres cas, il s'agit d'un poste à temps partiel, rémunéré conjointement par le collège et une autre source, ou totalement par des sources extérieures (diocèses, communautés religieuses). Le collège fournit un local, et parfois un budget de fonctionnement. Le Comité catholique est d'avis que ce service devrait être rendu disponible dans tous les collèges et qu'on devrait lui fournir les ressources nécessaires et des conditions d'exercice favorables.

La mise en oeuvre de ces recommandations dépend, en définitive, d'une certaine volonté politique des autorités locales des collèges. Elle dépend aussi, plus profondément, d'une conviction réaffirmée quant à la mission des collèges d'assurer la formation fondamentale.

*

* *

Les cégépiennes et les cégépiens d'aujourd'hui portent des questionnements et des expériences qu'ils arrivent souvent mal à situer et à interpréter. Ils affrontent des défis parfois trop exigeants, sans pouvoir même s'appuyer sur une vision solide de ce qu'ils sont et de ce qu'ils désirent faire pour se réaliser. Ils "craquent" parfois en cours de route, à force de "tourner à vide". Leur vie est souvent fragmentée, manquant d'assises solides et de sens profond. À ce malaise, les solutions ne sont pas que techniques, administratives ou pédagogiques. Elles relèvent aussi d'une intégration plus totale et unifiante des diverses composantes de la vie des jeunes au cégep, sans quoi les autres éléments de solution ne pourront guère former beaucoup mieux qu'une mécanique sans âme.

"Sauvez mon âme!" semblent nous dire les jeunes des cégeps, en écho à la chanson bien connue de Luc De Larochelière. Cet appel est, pour la société québécoise, le lieu d'un nouveau défi:

aider ces jeunes qui sont "idéalistes dans l'âme mais matérialistes par nécessité"⁵, à vivre les années de cégep comme une étape de maturation et de formation fondamentale, ouverte sur un avenir plus humain et plus rassurant.

5. C'est ainsi que les qualifie le chercheur du Comité catholique dans son rapport de recherche, en page 16.